(cf. I Cor., 15 : 21-23) ; pour devenir plus tard, chacun pour son compte, pécheurs en vertu de la nature héritée d'Adam.

Donc, « tous les hommes sont morts » τῷ τοῦ ἑνὸς παραπτώματι (notez les *deux* articles définis) « à cause, en vertu de la transgression d'un seul » ; de même, « la grâce de Dieu et le don (de « justice » ou nature divine, cf. verset 17) qu'elle nous fait, (don) provenant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont surabondé dans la masse » des hommes. Nous ne commenterons pas ici ces versets, sauf pour ce qui peut nous fournir des lumières sur le problème de Satan... « Le jugement (porté) à cause d'un seul (homme) (a résulté) en condamnation ». C'est dire qu' « à cause de la transgression d'un seul, la Mort règne, depuis lors, *par* ce seul-là » ; son empire, son royaume ne s'exerce pas, ne se maintient pas, ne se répand pas, par cet homme considéré comme agent, mais, au moment de la Chute, c'est « à travers » cet homme que la Mort (spirituelle, par rapport à Dieu), donc le Péché, a désormais établi son propre royaume. Adam n'a été que l'instrument, la dupe du Péché, et a tiré pour lui « les marrons du feu ».

« Ainsi, à travers une seule faute, (le jugement a résulté) en condamnation pour tous les hommes... Par la désobéissance d'un seul, tous ont été constitués pécheurs ». Au verset 17, Paul met en opposition les deux royaumes : celui de la mort, où commande et règne le Péché, s'est réalisé par le truchement du premier Adam ; celui de la vie, où règne et commande Dieu, s'est réalisé par la médiation du Christ, Nouvel Adam. Si « le règne du Péché aboutit à la Mort, le règne de la Grâce, en réalisant en nous la justice divine, en épanouissant en nous la nature de Dieu, aboutit à la Vie éternelle *par* Jésus-Christ, notre Seigneur » (Rom., 5 : 21). Le parallèle est rigoureux : le genre humain tout entier doit sa chute à ses origines ; frères d'Adam par la commune nature, ses fils par la génération, nous partageons sa nature comme frères et l'héritons de lui comme fils ; de même, l'humanité tout entière doit sa restauration — offerte, accordée, inoculée — à sa régénération par le Nouvel Adam, dont nous sommes à la fois, d'après l'Épître aux Hébreux par exemple, les fils et les frères. Fait à l'image de Dieu et pour épanouir en soi la ressemblance divine (Gen., I : 26), Adam déchu engendre une humanité faite à la ressemblance (morbide) de son père et pour qu'en elle revive un jour, dans sa splendeur et pureté première, l'image qu'il a souillée (*ibid.*, 5 : 3). On sait combien l'Apôtre était nourri des Livres sapientiaux. Ce péché qui « entre dans le monde » comme un personnage dramatique entre en scène, peut-être en a-t-il trouvé la première idée dans la Sagesse ? — « Dieu n'a pas fait la Mort ; la perte des vivants ne Lui cause aucune joie. Il a créé toutes choses pour la vie ; toutes les créatures du monde, Il les a faites saines et salutaires. En elles-mêmes, aucun principe de corruption ; la Mort n'a pas d'empire sur elles, (telles qu'Il les a créées). Car la justice (de Dieu, la nature divine) infuse l'immortalité... Oui, Dieu avait créé l'homme pour l'immortalité, à l'image de sa propre nature éternelle. Mais, *par le canal de l'envie du Diable, la Mort est entrée dans le monde ;* ils en feront l'expérience, ceux qui lui appartiennent », ceux qui sont « du Malin », comme disent les Épîtres johanniques (Sagesse, I : 13-15 ; 2 : 23-24).

Schammaël-Satan, « l'Ange de la Mort », le Mal objectivé, *le* Mauvais, *le* Péché, s'est donc servi d'Adam pour corrompre le genre humain tout entier : « C'est par la tête que pourrit le poisson », dit le proverbe russe. Chacun de nous peut et doit avouer : « Je suis né dans l'iniquité, ma mère